

bois. *Vieux broquant*, Chevreuil qui a plus de deux ans.

BROQUE s. m. (bro-ke). Hort. Syn. de BROCOLI.

— Techn. A été dit pour BROQUETTE de tapisserie.

— Bot. Syn. vulg. de BRANCHE-URSINE.

BROQUE (LA), commune de France (Vosges), arrond. et à 40 kilom. de Saint-Dié, sur la Bruche; 2.689 hab. Commerce de bière, vins et cuirs. Ruines du château de Salm.

BROQUE, ÉE (bro-ké) part. pass. du v. Broquer : *Poisson broqué*.

BROQUEDENT s. m. (bro-ke-dan). Dent courbée. *Vieux mot fam.*

BROQUELINE s. f. (bro-ke-li-ne — rad. broque; étym. douteuse). Techn. Botte de feuilles de tabac. *Bout de manoque*.

BROQUER v. a. ou tr. (bro-ké — rad. broque pour broche). Pêch. Accrocher à l'hameçon pour servir d'amorce, en parlant d'un petit poisson : *Broquer un goujon*.

BROQUETEUR s. m. (bro-ke-teur — rad. broque pour broche, dans le sens de fourche). Agric. Ouvrier qui entasse les gerbes et les charge sur les voitures.

BROQUETTE s. f. (bro-kè-te — dim. de broque pour broche). Techn. Petit clou à tête plate, particulièrement employé par les tisseurs.

— Collectiv. Quantité indéterminée de ces petits clous : *Acheter de la BROQUETTE. Clouer avec de la BROQUETTE*.

BROQUILLE s. f. (bro-ki-lle; ll mll. — dim. de broque, proprement fêtu, menu morceau de bois). Argot. Minute. *J'en ai pour vingt BROQUILLES*.

— Vol à la broquille, Genre de vol qui consiste à s'introduire chez un bijoutier ou un joaillier et à substituer un objet en faux à un objet de prix.

— Encycl. Après avoir examiné du dehors une épingle ou une bague placée à l'étalage, le voleur à la broquille en fait faire une exactement semblable par un ouvrier de sa bande. Il vient ensuite marchander celle qu'il convoite, et comme le prix, quel qu'il soit, lui paraît toujours trop élevé, il rend au marchand le bijou qu'il a fait fabriquer et garde le bon. D'autres broquilleurs contrefont les pièces d'un commerce courant, telles que les anneaux ordinaires, dont les bijoutiers ont toujours un ou plusieurs groupes à la disposition des acheteurs. L'un d'eux marchande et achète une pièce du groupe, en ayant soin de faire l'échange de telle sorte que le marchand accroche à sa vitrine un paquet d'anneaux en cuivre doré, tandis que le voleur s'esquive avec les anneaux d'or.

BROQUILLER v. a. ou tr. (bro-ki-llé; ll mll. — rad. broquille). Argot. Voler à la broquille.

BROQUILLEUR, EUSE s. (bro-ki-lleur, eu-ze; ll mll. — rad. broquille). Argot. Celui, celle qui vole à la broquille.

BROS s. m. (bro). Techn. Corps étranger dans le papier collé.

BROSAMER ou **BROSHAMER** (Hans), graveur allemand, né à Fulde, vers 1506, travaillait dans cette ville de 1530 à 1550. On le croit élève d'Aldegrever. Il était bon dessinateur et il a gravé sur cuivre et sur bois des sujets de sa composition. Parmi les pièces qu'il a gravées sur cuivre, on remarque : *Datila et Samson; Salomon adorant les idoles; Bethsabée au bain; la Vierge; Jésus au temple; le Christ en croix* (1542); *le Jugement de Paris; l'Enlèvement d'Hélène* (1549); *Venus et l'Amour; Hercule étouffant Antée; Laocoon; Lucrèce* (1537); *Marcus Curtius; un Combat de cavaliers; le Joueur de luth; le Baiser; le Mari subjugué par sa femme; une Chasse au sanglier et à l'ours; une Chasse au cerf; les portraits de Jean de Henneberg, abbé de Fulde, et de George Wicelius, théologien de la même ville. Brosamer a gravé sur bois : la Création d'Eve* (1550); *Eve persuadant à Adam de manger du fruit défendu; David et Bethsabée; la Reine de Saba; Jésus tenté par le démon; la Sainte Famille; diverses figures de saints; un Prédicateur faisant un sermon, une Ecurie, etc.*

BROSBOELL ou **BROSBOELL** (Charles), littérateur et auteur dramatique danois, né en 1820 dans le Jutland. Il était depuis quelque temps à l'Académie des beaux-arts de Copenhague, où il apprenait la peinture, lorsqu'il devint orphelin. Se trouvant sans fortune, il entra, pour gagner sa vie, dans le journalisme, et depuis lors il a composé un assez grand nombre de romans et de pièces de théâtre, qui dénotent en lui un talent facile et un esprit observateur. Presque tous ses ouvrages ont été traduits en allemand, en hollandais et en anglais. Ce sont, parmi les romans : *le Parentage* (1839); *les Conflits de la vie* (1844); *Contes et Légendes du Jutland* (1848); *Récits de châteaux* (1853). Au théâtre, il a donné : *les Deux étudiants* (1838); *le Fils du contrebandier* (1839); *les Fils d'Étagh* (1845); *Ayella* (1847); *Jane Tuvoy* (1849), etc.

BROSCHI (Charles), célèbre chanteur du XVIII^e siècle. V. FARINELLI.

BROSELEY, ville d'Angleterre, comté de Shrop, à 21 kilom. S.-E. de Shrewsbury; 5.359 hab., sur la Severn. Importante exploi-

tation de houille et de fer, fonderies; fabrique de tabac, pipes, pots à fleurs, briques réfractaires.

BROSIME s. m. (bro-zi-me — du gr. *bro-simos*, comestible). Bot. Genre d'arbres, de la famille des artocarpées, qui habite l'Amérique, et renferme, entre autres espèces, l'arbre à la vache ou *galactodendron* : *Les Brosimes ont quelque ressemblance avec les figuiers; leurs fruits ont la grosseur d'une petite châtaigne*. (Höfer.)

BROSIUS (Jean-Thomas), annaliste allemand du XVIII^e siècle. L'électeur palatin le nomma son conseiller intime pour les duchés de Berg et de Juliers, et il devint syndic de l'ordre Teutonique. On a de lui : *Annales Julii montiumque comitum, marchionum et ducum* (Cologne, 1721, 3 vol. in-fol.), vaste compilation historique que quelques-uns attribuent à Jean Buchel.

Broskovo, opéra-comique en deux actes et en prose, paroles de MM. Scribe et Henri Boisseaux, musique de M. Louis Deffès, représenté au Théâtre-Lyrique le 29 septembre 1858. Le soldat Constantin ayant tué sur la grande route un seigneur richement vêtu, avec lequel il avait eu une querelle, se fait passer, aux yeux de l'aubergiste Jovitz, pour Basile, le prétendu inconnu de la fille de Jovitz. La jeune Hélène devient l'épouse de Constantin, et c'est alors que le vrai Basile arrive. On prend le nouveau marié pour Broskovo, un chef de brigands, la terreur de la contrée; mais tout s'éclaircit enfin : c'est Constantin, au contraire, qui a tué le bandit et délivré ainsi les habitants d'un ennemi implacable. Le premier acte de ce faible livret, rappelle, avec désavantage, les *Méprises par ressemblance*, de Patrat. La direction ne comptait guère sur cette pièce, et Scribe qui, aux répétitions, avait fini par douter comme les autres, annonça qu'il ne se nommerait pas. Or, pendant qu'un succès inattendu se décidait, Scribe était au congrès de Bruxelles, en sorte qu'il ne put revenir sur la décision qu'il avait prise. Boisseaux fut donc nommé seul. La brochure et la partition portent le nom de Scribe. La musique parut très-agréable, et l'on bissa, au premier acte, les couplets militaires de Constantin, dont le motif sert de début à l'ouverture de l'opéra, et la légende du vampire. Le quatuor du deuxième acte est remarquable de facture.

BROSME s. m. (bro-sme). Ichtyol. Genre de poissons des mers du Nord, voisin des gades, et assez semblable à la lotte : *On sale les Brosmes comme la lingue et la morue*.

BROSQUE s. m. (bro-ske — du gr. *bibrosco*, je dévore). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des carabiques, plus connu sous le nom de céphalote.

BROSSAC, bourg de France (Charente), ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kilom. S.-E. de Barbezieux, sur une éminence; pop. aggl. 317 hab. — pop. tot. 1.136 hab. Commerce de bestiaux, grains et vins pour distillerie.

BROSSAGE s. f. (bro-sa-je — rad. brosser). Action de brosser : *Vers les trois heures et demie, les apprêts de départ, le BROSSAGE des chapeaux, le changement des habits, tout s'opéra simultanément*. (Balz.)

— Constr. Action d'enlever la poussière des pierres, après les avoir taillées.

BROSSAILLES, anc. forme de BROUSSAILLES.

BROSSARD (David ou Davy), agronome français du XVIII^e siècle, était bénédictin à l'abbaye de Saint-Vincent près du Mans. On a de lui : *la Manière de semer et faire pépinière d'arbres sauvages, en toutes sortes d'arbres, etc., avecques un autre traité de la manière de semer graines en jardin* (Paris, 1552). Ce petit ouvrage, qui a été plusieurs fois réimprimé, est très-remarquable, surtout, dit Dupetit-Thouars, « parce que l'auteur, au lieu de chercher dans les anciens les principes de la culture, les déduisit de sa propre expérience ».

BROSSARD (Sébastien DE), musicographe et compositeur, chanoine et maître de musique des cathédrales de Strasbourg et de Meaux, né vers 1660, mort en 1730. Il a publié le premier *Dictionnaire de musique* (1703, in-fol.) qu'on ait eu en français, ouvrage dont J.-J. Rousseau a démontré l'insuffisance, mais auquel il n'a pas assez rendu justice, et dont il a même tiré parti pour son propre dictionnaire. Brossard a composé des morceaux de musique d'église, et il avait formé une collection assez riche de musique sacrée et profane, qu'il légua à Louis XV et qui est aujourd'hui à la Bibliothèque nationale.

BROSSARD (Amédée-Hippolyte, marquis DE), général, né dans la Seine-Inférieure en 1784. Il fit une grande partie des campagnes de l'Empire, fut attaché en 1830 au corps expéditionnaire d'Alger, et joua un rôle assez brillant dans les guerres d'Afrique. En 1839, il passa devant un conseil de guerre, accusé de concussion et d'excitation au mépris du gouvernement. Il fut acquitté, mais mis à la retraite. On a de lui quelques écrits, entre autres des *Mélanges sur l'Afrique* (1838, in-8°).

BROSSARD (Noël-Mathurin), jurisconsulte français né à Chalons-sur-Saône en 1789. Il se fit recevoir docteur en droit et entra dans la magistrature. On a de lui quelques ouvrages,

entre autres : *Traité de la juridiction civile et judiciaire du juge de paix* (Paris, 1824, in-8°); *Etudes morales et littéraires pour la jeunesse* (Paris, 1825).

BROSSE s. f. (bro-se. — Ce mot, ainsi que ses congénères, l'espagnol *broza* et l'italien *brossa*, est d'origine germanique et se rapporte à l'allemand *bürste*, brosse, *borste*, soie de cochon. On voit déjà par la signification de ce dernier mot quelle était la valeur exacte de *brosse* : c'était poil, le nom de la matière avec laquelle était fait l'instrument. Cette signification est encore plus apparente dans le mot *brosse* signifiant pinceau; évidemment on n'a pas nommé le pinceau ainsi parce qu'il brossait; mais parce qu'il était formé de poils. A côté de la forme *brosse*, nous avons, dans le vieux français, une autre forme, *brusser*, qui s'est conservée dans le mot *rebrosser*, littéralement aller à contre-poil, à rebrousse-poil. C'est à cette dernière forme que doivent être rapportés les dérivés, tels que *broussailles*, taillis, épines, ronces; l'analogie n'est pas difficile à saisir. On devait, à l'origine, employer aussi bien des sommités d'arbustes, tels que le genêt, à faire des brosses ou des balais, que des crins d'animaux. Le mot *brouler* se rattache encore à ce radical par l'intermédiaire du vieux français *broust*, *broust*, pousse des jeunes taillis au printemps; *brouter*, c'est littéralement manger le broust. Le mot *bourre* appartient aussi à cette famille. Voir, pour plus de détails, l'article spécial qui lui est consacré. Si maintenant nous voulons connaître quel est le thème primitif auquel doit être rapporté ce radical germanique, nous trouvons que c'est la racine indo-européenne *vrih*, *vridh*, qui a le sens générique de croître, pousser, etc., et s'applique par conséquent aussi bien aux plantes qu'aux excroissances animales qui en rappellent la nature). Ustensile formé de filaments souples et élastiques, taillés au même niveau et ajustés ensemble sur une même plaque, pour être employé à divers usages de propreté : *Brosse d'habits. Brosse à dents. Brosse à cheveux. Brosse à ongles. C'est la troisième fois que je vous ordonne de m'acheter une Brosse*. (X. de Maistre.) *Il sait comment on coupe les poils d'une Brosse dans les draps d'un ami*. (F. Soulié.) *Il avait autant de brosses pour les mains qu'une femme en a pour sa toilette*. (Balz.) *Laissez-moi donner un dernier coup de Brosse à votre habit*. (G. Sand.)

— A signifié Broussailles, bois, forêt.

— Fig. Examen critique : *Mon cher, dit-il, la critique est une Brosse qui ne peut pas s'employer sur les étoffes légères, où elle emporterait tout*. (Balz.)

— Brosse à barbe, Pinceau pour savonner la barbe. Cette locution, donnée par l'Académie, n'est plus usitée; on dit Pinceau à barbe.

— Tailler en Brosse, En parlant des cheveux et de la barbe, les tailler courts et égaux, ce qui leur donne l'aspect d'une Brosse : *C'était un homme de soixante ans, ayant les cheveux blancs TAILLÉS EN BROSSÉ. Le poil rude et court, la joue EN BROSSÉ, une barbe sanglière : on voit d'ici l'homme*. (V. Hugo.)

— Point, Pinceau en soies de porc, dont les peintres se servent ordinairement pour étendre les couleurs sur la toile : *Elle prenait la Brosse chez un peintre, la maniait par raillerie, et faisait une tête assez crânement pour produire un étonnement général*. (Balz.) *Travail, effet obtenu à l'aide de la Brosse : Il copiait les tableaux des vieux maîtres, en se pénétrant de leurs procédés; aussi sa Brosse est-elle une des plus savantes*. (Balz.) *Fig. Travail léger, rapidement fait, exécuté sans aucun soin : Les pièces, aujourd'hui, sont faites à la Brosse, comme les décorations*. (Th. Gaut.) *Il fâme. Passer la Brosse, Effacer : Je vous supplie, au nom de Dieu et très-sincèrement, de passer la Brosse sur cet endroit de votre ouvrage*. (Rancé.)

— Méd. Appareil semblable à une Brosse ordinaire, dont on se sert pour frictionner la peau.

— Manég. Espèce d'étrille douce.

— Eaux et for. Buisson qui protège un bois contre les atteintes des bestiaux et des vents.

— Mamm. Poils longs, qui forment des sortes de manchettes aux pattes antérieures de certains ruminants à cornes creuses.

— Entom. Touffe de poils roides, qui se trouve sur diverses parties du corps de certains insectes, tels que les abeilles, quelques chenilles : *C'est par le moyen des brosses que l'insecte peut marcher et se soutenir dans toutes les positions, et souvent sur les corps les plus lisses*. (Focillon.)

— Bot. Brosse blanche, Nom que l'on donne, dans la Vendée, à une espèce de chêne.

— Agric. Instrument aratoire, qui est une espèce de herse.

— Encycl. Agric. En agriculture, on donne le nom de brosses à des instruments ayant quelque analogie avec la herse, mais agissant d'une manière beaucoup moins énergique. On en connaît deux principaux. Le premier, dont l'inventeur est M. de la Ville-Montbazon, a été appliqué à la destruction des crucifères et de quelques autres plantes qui envahissent les céréales d'automne. « Cet instrument, dit M. E. Gayot, se compose de 90 pièces de bois, d'une largeur de 0 m. 15 sur une longueur de

0 m. 20 et 0 m. 04 d'épaisseur; chacune d'elles est armée de 8 ressorts en fil de fer, soit en totalité 720 ressorts. Ces 90 pièces de bois, réunies sur 6 rangées de 15 chacune, sont maintenues à petite distance, occupant ainsi une superficie de 1 m. 50. Le rapprochement ou la liaison s'opère au moyen de petites cordes de bonne qualité, qui les traversent et leur permettent d'agir simultanément, mais dans une complète indépendance les unes des autres. De la sorte, elles s'appliquent très-efficacement à toutes les ondulations du terrain. L'instrument tout entier, flexible, mobile, se ploie comme une toile; on le met à l'envers sur le petit cheval ou l'âne qui doit le traîner dans les champs de céréales, à la manière de la herse ordinaire. L'opération ne nuit en rien aux graminées, mais il faut qu'elle soit faite en temps opportun. On remarque, en effet, que certaines plantes, particulièrement celles qui poussent dans les blés en automne, ne résistent pas à la moindre blessure reçue sous l'influence d'une température de deux degrés au-dessous de zéro. Voilà pourquoi, dans plusieurs endroits, les cultivateurs s'empressent de balayer énergiquement avec de forts balais d'épines les emblavures d'automne infestées de crucifères, aussitôt que le thermomètre indique l'abaissement de température voulu; mais cette opération n'est pas seulement très-couteuse, elle est encore impossible lorsque les jours de gelée sont rares. La Brosse de M. de la Ville-Montbazon a pour effet de la rendre facile et moins dispendieuse.

L'autre instrument auquel on donne le nom de Brosse est destiné à détruire les insectes qui attaquent ordinairement les turneps dans la première période de leur croissance. Cet engin très-ingénieux se compose essentiellement d'un rouleau et d'un double cylindre garni de brosses attachées à un axe monté sur deux roues. Au moyen de deux engrenages, les brosses éprouvent un mouvement de rotation qui leur permet de secouer la plante assez fortement pour en détacher les insectes. Ceux-ci sont bientôt après écrasés par le rouleau. L'appareil dont il s'agit n'a pas encore reçu la sanction de l'expérience. S'il remplit le but que se sont proposé les inventeurs Burgess et Key, il rendra certainement de grands services aux cultivateurs, dont les turneps sont souvent dévorés en naissant par des myriades d'insectes, contre lesquels ont échoué jusqu'ici tous les moyens connus.

BROSSE (Louis-Gabriel), écrivain et poète ascétique français, né à Auxerre en 1619, mort en 1685. Il entra dans l'ordre des bénédictins de Saint-Maur, et mourut à l'abbaye de Saint-Denis, où il remplit avec dévouement l'office d'infirmier. Brosse avait un goût si vif pour la poésie, qu'il a écrit tous ses ouvrages en vers. Nous citerons, entre autres : *la Vie de sainte Euprosine* (1649); *les Tombeaux et mausolées des rois inhumés dans l'église de Saint-Denis* (Paris, 1656); *la Vie de la très-illustre vierge et martyre sainte Marguerite* (1669), etc.

BROSSE (DE), auteur dramatique du XVIII^e siècle. On a de lui cinq pièces de théâtre qui ont été représentées : *la Stratonice*, tragédie en cinq actes et en vers (1644); *le Turne de Virgile*, tragédie (1647), et trois comédies en cinq actes et en vers : *les Innocents coupables* (1645); *les Songes des hommes éveillés* (1646), et *l'Aveugle clairvoyant* (1650). — Son frère, dont la vie n'est pas connue, a laissé une comédie intitulée : *le Curieux impertinent* (1645).

BROSSE (Jean DE), maréchal de Boussac. V. DEBROSSE.

BROSSE (Jacques DE), architecte français. V. DEBROSSE.

BROSSE (Ange de LA). V. LABROSSE.

BROSSE (Gui de LA), médecin et botaniste français. V. LABROSSE.

BROSSE (Pierre de LA) chirurgien français. V. LABROSSE.

BROSSÉ, ÉE (bro-sé) part. pass. du v. Brosser. Nettoyé avec la Brosse : *Il portait, pendant trois ou quatre ans, la même redingote noire, BROSSÉE avec un soin extrême par son vieux valet de chambre*. (Balz.) *Sa barbe longue et pointue n'est ni peignée, ni BROSSÉE, ni lissée*. (Balz.)

— Fig. et pop. Battu, vaincu : *Les Autrichiens furent BROSSÉS. Il a été BROSSÉ aux échecs. Taisez-vous, ou vous serez BROSSÉ*.

— Point. Point ou obauché à la Brosse : *Ce tableau est à peine BROSSÉ*.

BROSSÉE s. f. (bro-sé — rad. brosser). Coups de Brosse : *Donner une BROSSÉE à un paletot*.

— Fig. et pop. Brossée, défilée : *On a donné une bonne BROSSÉE aux Russes*.

BROSSÉE s. f. (bro-sé — de Guy de la Brosse, méd. franc.) Bot. Genre de plantes, rapporté avec doute à la famille des éricinées, et comprenant un arbrisseau qui croît aux Antilles.

BROSSE (Emmanuel), littérateur et administrateur français, né à Paris en 1763, mort en 1840. D'abord avocat, il devint successivement électeur en 1789, membre du conseil général de la Commune, commissaire près les tribunaux civils de Paris; puis il rédigea, sous le Directoire, le journal le *Républicain français*, qui prit plus tard le nom de *Chronique universelle*, et fut supprimé, après le